



Une comédie de Stéphane TITECA

créée en décembre 2003 par la cie les Têtes de l'art

Parue en juin 2005 chez Rire & Théâtre diffusion
ISBN 2-9524250-0-0

N° SACD 69564 75

Cette pièce n'est pas libre de droit
avant tout projet contactez la SACD

Pour contacter l'auteur : <http://www.riretheatre.com>
Email : auteur@riretheatre.com

PREFACE

Quand le théâtre ose le rire...

par Jean Paul Alègre

Stéphane Titéca est un auteur qui a un vrai tempérament.

Dans ses pièces, il sait mettre en place des charpentes solides, il n'oublie jamais que le dialogue est essentiel, il campe ses personnages avec une grande clarté.

On a oublié trop souvent, ces dernières années, que le théâtre était une délicate alchimie entre un texte, des comédiens et un public.

On a voulu « déstructurer » les personnages, « déconstruire » les situations, faire théâtre de tout et ne plus faire théâtre de rien. Bref, on a voulu rendre bien compliquée une chose finalement toute simple. Et on a laissé beaucoup de monde sur le bord du chemin, en l'occurrence derrière les portes de nos salles.

Stéphane Titéca n'oublie pas qu'il est un artisan. Son rôle ? Offrir à d'autres artisans, les comédiens, le metteur en scène, un outil efficace pour toucher les spectateurs.

Et cela passe par tout un savoir faire, un dosage entre rires et réflexion, une progression implacable qui doit amener l'acte théâtral à son terme de manière évidente.

RTT joue admirablement sur ces registres.

Les personnages de femmes sont magnifiquement campés, clairement définis, et ils doivent permettre aux comédiennes (on écrit trop peu pour les femmes aujourd'hui) de déployer toutes les facettes de leur talent.

La situation est drôle.

Mais sous le rire il y a aussi une réflexion acide sur notre société, sur les rapports entre les hommes et les femmes, sur la fuite en avant que nous impose ce monde de l'image et de la publicité.

Le théâtre n'a pas vocation à donner des leçons.

Il a cependant une grande ambition, toute simple et horriblement compliquée, faire passer quelques dizaines de minutes heureuses à un groupe d'êtres humains.

Dans ce projet à l'humilité orgueilleuse, le théâtre de Stéphane Titéca a toute sa place et peut jouer une partition trop souvent négligée en osant le rire.

Profitez donc de ces *RTT*.

Et puisque la société nous offre parfois ces temps de repos, n'oublions pas que c'est dans les salles de théâtre qu'ils peuvent prendre tout leur sens, s'épanouir... à condition que des auteurs continuent à nous fournir de bonnes pièces.

C'est le cas de Stéphane Titéca.

Qu'il en soit ici chaleureusement remercié !

Jean-Paul Alègre

Vice-président des Ecrivains Associés du Théâtre

PERSONNAGES

Claire Pradal : Cinquante ans, dynamique, ancienne baba cool devenue cadre dans une grosse boîte. Divorcée elle a deux grands garçons ; en âge d'être grand mère. Elle tient à son statut de femme autonome et célibataire... Les hommes pour elle c'est fini à la maison, mais pas du tout fini au lit... Gaie et fantaisiste elle n'a pas l'impression que la cinquantaine l'a rattrapée.

Amélie Huton : 28 ans, elle vient de quitter Fabien avec qui elle vivait depuis 5 ans et qui la trompait à tour de bras. Elle est effondrée. Il lui semble que sa vie n'a plus d'intérêt. Elle sombre peu à peu dans la boulimie, histoire de compenser le manque. Elle pleure nuit et jour depuis deux semaines... En pleine dépression.

Isabelle Lupin : 35 ans, séparée, dynamique qui vit seule avec ses deux filles suite à la séparation avec son compagnon, il y a deux ans. Elle vit ce retour au célibat comme une bénédiction. Elle joue de tous ses atouts et rattrape le temps perdu, en butinant tant qu'elle peut. Heureuse et gaie, complètement à la mode et résolument jeune. Elle est énergique et autoritaire. Elle est habillée de façon voyante et excentrique.

Florence Memain : Quarante ans. Elle vit seule, au début plus par nécessité que par choix. Puis avec l'âge elle s'est rendue compte qu'elle ne pourrait plus supporter de vivre avec un homme qui bouleverserait ses habitudes. Elle aime sortir et lire beaucoup. Grande cinéphile, amoureuse de théâtre et de musique pop elle est de tous les concerts et de toutes les pièces de la ville. C'est une féministe affirmée avec le temps qui regarde les hommes avec dédain.

Heidi Ramazé : Femme douce et tranquille elle file depuis le parfait amour depuis 15 ans avec son mari Patrice. Ménagère attentive à la scolarité de ses deux enfants : Maxime 8 ans et Marie 7 ans. Elle aime sa vie et ce qu'elle est. Elle est persuadée qu'elle est heureuse et que son couple permet son équilibre. Elle a 37 ans.

ACTE I

Scène I

La scène se passe dans un appartement de vacances, au fond une porte d'entrée permet d'y entrer, sur le coté cours un canapé, une décoration marine, au fond une table et deux chaises avec le coin cuisine, coté jardin une porte, une télé et des fauteuils. Le devant de scène est censé être la fenêtre vers l'extérieur. Durant toute la première scène une lumière orange-rouge rasante doit éclairer faiblement l'appartement pour illustrer le soleil couchant.

Le début de la première scène est off et doit se passer derrière la porte.

CLAIRE : *(off)* Attends, 542 ... Je te dis que c'est par là.

ISABELLE : C'est ridicule, là on est au 536 c'est forcément dans ce sens, à gauche.

CLAIRE : Mais le gardien a dit d'aller vers la gauche en sortant de l'ascenseur...

HEÏDI : Vous êtes sûres que c'était le bon ascenseur ?

FLORENCE : Je n'en peux plus de trimbaler les valises moi !

CLAIRE : Tu râles tout le temps !

FLORENCE : Bon les filles on se pose et on réfléchit, ok ? Alors selon toi, Claire c'est à droite ?

CLAIRE : Ça paraît évident vu que ça va en décroissant...

AMELIE : Oh je sens qu'on ne va jamais le trouver cet appart. Je vous l'avais dit que c'était pas une bonne idée...

ISABELLE : Là c'est là. Regardez *(elle ouvre la porte, elles entrent, elles sont chargées de valises)* À gauche comme je l'avais dit ! Ah regardez le soleil couchant !

HEÏDI : Ah quelle vue, c'est magnifique ! Tu vois on a beau dire la Côte d'Azur c'est loin mais que la mer est belle !

CLAIRE : Quel voyage, je suis morte !

HEÏDI : C'est tellement beau un soleil qui se couche sur la mer... *(Elles regardent un instant en direction du projecteur qui fait office de soleil)*

ISABELLE : Bon ! On va pas non plus se la jouer fleur bleue, retourne dans tes montagnes Heidi !

HEÏDI : On me l'avait jamais faite celle là. Des fois tu réagis vraiment comme un mec toi !

CLAIRE : Arrêtez les filles on a pas fait 800 bornes pour se chamailler.

AMELIE : Non ! Vous avez fait tout ça pour me faire oublier le fait que ma vie est nulle et que Fabien est un porc. *(elle se met à pleurer)*

ISABELLE : Tu vas pas encore pleurnicher On a pris ces RTT pour que tu penses à autre chose qu'à cette raclure.

HEÏDI : Isa ça suffit !

ISABELLE : Écoute la petite maison dans la prairie, tu me lâches. Il faut bien la secouer un peu sinon elle va chougrner les cinq jours.

CLAIRE : Ça suffit toutes les deux ! On est très fatiguées, je crois qu'il est temps de défaire nos valises et d'aller manger quelque part ok ?

ISABELLE : Tu as raison, j'ai une faim d'ours moi !

FLORENCE : Quelque chose de léger, je vous rappelle que je suis au régime.

ISABELLE : Toi et tes régimes... Bon allez je vais en éclaireur dans ce foutu bâtiment pour trouver la sortie. Qui vient avec moi ?

FLORENCE : Je te suis je me méfie.

ISABELLE : À tout de suite... On vous dégotte un petit resto, et hop !

CLAIRE : Tu évites les endroits branchouilles que tu affectionnes tant, n'oublie pas que tu es avec une vieille !

ISABELLE : Des endroits branchouilles ? Sur la Côte d'Azur ? Mais enfin tu n'y penses pas ! (elles *sortent*)

Scène II
(Amélie, Claire, Heidi)

AMELIE : (*qui pleure*) À quoi bon sortir ? Je n'ai pas envie de voir les gens, je veux qu'on me foute la paix, qu'on me laisse seule, je vois bien que je suis un boulet.

CLAIRE : Si on veut gagner notre paradis il faut bien qu'on te supporte !

HEÏDI : Claire enfin ça suffit ! C'est pas drôle et puis tu connais bien Isa, elle est un brin énervée après le voyage, mais tu sais bien qu'elle t'adore. C'est elle qui a eu cette idée tu sais et puis comme dit toujours Patrice : il faut positiver. Dans le fond elle a raison, on ne peut pas se gâcher les cinq jours de vacances pour ce type...

AMELIE : (*pleurnichant*) C'est facile pour toi, quand tu vas rentrer ton Patrice il sera là. Moi je serais seule dans cet appart qu'on avait choisi tous les deux.

CLAIRE : Arrête tu es injuste si tu savais ce qu'elle a du faire pour avoir ses RTT et pour convaincre Patrice de passer cinq jours avec Maxime et Marie...

HEÏDI : Oui pense à sa tête... avec deux enfants de 8 et 7 ans pendant 5 jours. Il est adorable !

CLAIRE : Imagine le pour les repas... les lessives...

HEÏDI : Tu pousses il fait de la cuisine des fois...

CLAIRE : Oui mais l'état de la cuisine après tu y penses ma chérie... Et le ménage ?

HEÏDI : C'est vrai mais c'est un homme et puis il est tellement bon cuisinier, n'empêche que si tu me fais penser à l'état dans lequel je vais retrouver ma maison, c'est moi qui vais déprimer !

AMELIE : Je ne déprime pas, pour déprimer il faut en avoir envie, j'ai même plus envie de ne pas avoir envie...

CLAIRE : Tu sais je suis passé par là moi aussi, quand on a divorcé avec Christian, ça a été très dur... Mais regarde comme je suis heureuse avec mes copines maintenant ! Seule sans homme... enfin, qui reste le lendemain...

AMELIE : Si je pouvais je lui couperais... Quand je pense à tout ce temps que j'ai gâché avec ce... ce... ce type. Je passais ma journée à bosser pendant que lui ... (un *temps*) Dans notre propre lit !

HEÏDI : Ça sert à rien de ruminer ma Lili. Patrice dit toujours qu'il faut positiver...

AMELIE : (*pleurnichant*) Quand je pense que pendant 5 ans j'ai tout sacrifié pour lui, et que lui il passait son temps à se faire toutes les pétasses qui passaient.

CLAIRE : C'est un homme...

HEÏDI : Ils ne sont pas tous comme ça. Arrête Claire, ce n'est pas parce que tu as vécu la même chose. Patrice lui...

CLAIRE : Ma chérie, j'ai 50 berges, des hommes j'en ai croisé et crois moi les seuls qui ne pensent pas qu'avec leur slip, ils sont coiffeurs !

HEÏDI : Généralise pas enfin, les hommes sensibles ça existe...

CLAIRE : Oui c'est vrai j'ai vu des hommes pleurer... Quand on a gagné la coupe de monde de foot...

AMELIE : Fabien m'avait dit qu'il partait avec ses potes pour fêter ça, ça se trouve il était avec une autre...

CLAIRE : Tu te fais du mal inutilement, oublie ce type une fois pour toute.

AMELIE : Tu as raison il ne vaut pas le coup qu'on en parle... Je n'en parlerais plus du week-end. Je vais en profiter pour me faire une cure de sommeil et de gâteau au chocolat.

HEÏDI : Voilà une sage décision, on va se faire une super java entre copines... Pour une fois que je n'ai pas les mômes sur le dos...

AMELIE : (*pleurnichant*) Fabien il m'aurait jamais laissé partir, il est tellement jaloux.

CLAIRE : Tu n'avais pas dit que tu ne parlerais plus de lui ?

AMELIE : Oui tu as raison !

HEÏDI : Non, parce que c'est vrai que mes enfants, je les adore, mais par moment je n'en peux plus...

CLAIRE : Faut dire qu'il faut pas compter sur les hommes, quand ils sont là, ils ne s'en occupent pas... Ils sont juste bons qu'à leur crier dessus quand ils les empêchent d'entendre la télé... Moi tu vois, j'ai presque l'âge d'être grand-mère et bien mes deux grands couillons de 16 et 18 ans c'est toujours moi qu'ils viennent voir quand ils ont un problème... Jamais leur père... Un homme, ce n'est pas fait pour s'occuper d'un enfant, c'est souvent à peine capable de le concevoir...

HEÏDI : Ils commencent à s'en occuper quand ils grandissent et si c'est des mecs. Pour en faire des machos à leur image.

CLAIRE : Non tu te trompes le machisme ça ne s'apprend pas... C'est génétique. La véritable différence génétique entre les femmes et les hommes c'est pas le chromosome X ou Y c'est le gène du machisme. Le chromosome Q, en quelque sorte !

AMELIE : Fabien lui il était si prévenant, il n'était pas comme les autres...

CLAIRE : Je croyais que tu parlais plus de lui !

AMELIE : Ah oui je le déteste... (*elle sort une tablette de chocolat de sa poche*) Lui au moins il est fidèle

HEÏDI : Tu ne devrais pas manger tant.

AMELIE : C'est tout ce qui me reste (*un temps elle croque*) Tout ce qui me reste.

HEÏDI : Ecoute, c'est normal, mais je trouve aussi que tu exagères Claire, Patrice il sait s'occuper des enfants et il ne parle pas comme ça...

CLAIRE : Ah ! Mais je t'ai jamais dit qu'ils avaient encore des propos machos, la plupart des hommes jeunes sont anti-macho, pour l'égalité des sexes et prêts à défiler pour, mais ce ne sont que des paroles. Dans les faits quand il s'agit au jour le jour de préparer à manger, ils ne savent pas faire, pour le ménage c'est une catastrophe, pour débarrasser après dîner, ils ont comme par hasard besoin d'aller aux toilettes... Et le résultat est le même... Ils n'en foutent pas une rame pour l'entretien de la maison et pour les corvées de tous les jours. Ah ça oui ce sont de beaux parleurs, pas de problème mais crois moi, l'égalité des sexes s'arrête où commencent les corvées ménagères !

HEÏDI : Tu nous récites ton boniment de chienne de garde, mais tu n'as plus vécu avec un homme depuis des années...

CLAIRE : Dieu m'en préserve...

HEÏDI : Ça ne tient pas debout ton truc, avec Patrice nous sommes très heureux, je t'assure.

CLAIRE : Ah oui tu es très heureuse... Encore une chose où nous différons. Une femme heureuse, c'est une femme qui réussit à mener sa vie professionnelle en élevant ses enfants, en ayant l'impression que son mari l'aime et ne la trompe pas. Un homme heureux, c'est celui qui baise tous les soirs. L'homme pense avec le bout de chair qui pendouille entre ses jambes.

HEÏDI : N'empêche que tu es bien contente de le trouver le bout de chair qui pendouille !

CLAIRE : Pas quand il persiste à pendouiller !

AMELIE : Fabien, au moins il avait pas ce genre de problème

HEÏDI : Encore ! Amélie, enfin oublie le.

CLAIRE : Nan le problème, c'est que les hommes, ils sont menés par leurs hormones contrairement à nous qui sommes douces, sensibles et...

Scène III

(Toutes)

ISABELLE : (*entrant en trombe*) Les filles ! J'ai trouvé un resto extra... avec un serveur je vous dis pas... Un cul sensationnel... J'en ferais bien mon quatre heures !

CLAIRE : Bon y a des exceptions !

ISABELLE : Je vous assure un type beau, musclé, sympa... Il est pour moi... J'ai tout de suite craqué sur le resto.

FLORENCE : Si vous saviez comme j'ai eu honte, elle l'a branché comme une folle.

CLAIRE : C'est quoi comme resto ?

ISABELLE : C'est un bar à choucroute.

CLAIRE : Ah oui ! Ça fait très couleur locale... Et par cette chaleur, c'est une bonne idée... Je me disais d'ailleurs tout à l'heure mais qu'est-ce qui pourrait bien me rafraîchir ? Tiens si je me faisais une petite choucroute royale et son jarret...

ISABELLE : Arrête quand tu l'auras vu... tu craqueras...

HEÏDI : Tu ne vas pas le brancher dès le premier soir ?

ISABELLE : Pourquoi pas ?

FLORENCE : Eh puis, je vous jure quelle a déjà commencé ... Elle lui a donné son numéro de portable en lui disant qu'elle était très libre.

HEÏDI : Tu as fait ça ?

ISABELLE : Pourquoi pas ?

HEÏDI : Isabelle, je ne comprends pas. Tu t'en fous de passer pour une salope ?

ISABELLE : Non... Écoute j'ai 35 ans, je vis seule avec mes filles... Je me suis séparée de François il y a moins de deux ans, et tu sais très bien que je l'ai connu à 18 ans... J'ai envie d'en profiter... Et puis, c'est pas parce que je donne mon numéro à un type que je vais coucher avec lui... J'ai juste envie de passer un peu de bon temps et de m'amuser.

CLAIRE : Ah dans ce cas alors, tu es une salope !

ISABELLE : Quoi ?

CLAIRE : Tu ne sais pas que pour les mecs, celles qui ne couchent pas ce sont des salopes !

ISABELLE : Arrêtez ! J'ai juste envie de m'amuser de rien de stable... du fun c'est tout. Everything is under control » !

FLORENCE : C'est bien beau, mais pendant que tu t'amuses, moi je me tape une choucroute sur le port de Nice en plein mois d'août... Sans compter que je te parle même pas de mon régime : entre la saucisse de Francfort, le jarret et le demi litre de bière...

AMELIE : T'es pas obligé de manger tout ça... Doit y avoir des salades... *(Elle recroque dans la tablette de chocolat)*

FLORENCE : Tu rigoles ? Aller dans une brasserie et pas manger de choucroute ! Tu veux que je devine nonne aussi ? C'est quoi ton chocolat ?

AMELIE : Noir 80%, t'en veux ?

FLORENCE : Non je suis au régime tu sais bien...

ISABELLE : Bon ! J'ai réservé dans une demie heure, juste le temps de me rafraîchir dans la salle de bain.

CLAIRE : Et moi si je veux me rafraîchir ?

ISABELLE : Toi ma chérie c'est pas du cosmétique qu'il te faut ! C'est de la chirurgie...

AMELIE : Je vais ranger ma valise. *(Elle sort)*

FLORENCE : Attends ! *(Elle n'a pas quitté le chocolat des yeux)*

AMELIE : Quoi ?

FLORENCE : Juste un bout alors...

AMELIE : De quoi ?

FLORENCE : Ben... du chocolat...

AMELIE : Ah tiens !

FLORENCE : Non tu as raison ce n'est pas raisonnable... Non je n'en veux pas !

AMELIE : J'y vais alors.

HEÏDI : Moi aussi...

ISABELLE : Moi, direction salle de bain. *(elles sortent)*

CLAIRE : Quelle tornade ! *(Cri affreux de ISABELLE puis off)*

ISABELLE : Mon dieu ! Mais... Quelle horreur !!!

CLAIRE : *(affolée se précipitant)* Qu'est-ce qu'il y a ??

ISABELLE : C'est pas une salle de bain c'est une salle d'eau !

Scène IV *(Claire Florence)*

FLORENCE : On ne la changera pas !

CLAIRE : Je ne crois pas hélas. Des fois je me dis que j'aurais du me casser une jambe le jour où je me suis inscrit à ce club de gym !

FLORENCE : Et Amélie, tu lui as parlé, comment elle va ?

CLAIRE : Pas terrible...

FLORENCE : Tu vois, quand je vois ça je me dis que je suis vraiment bien mieux seule.

CLAIRE : Tu n'as pas toujours dit ça ! Je me rappelle d'une époque où tu étais capable de te mettre dans sa situation parce que justement, tu n'arrivais pas à trouver un mec.

FLORENCE : C'est vrai qu'au début, je vivais mal le fait de ne pas attraper le virus mais crois moi, maintenant je ne voudrais pour rien au monde un type dans mon appartement. Non j'ai trop pris l'habitude du luxe de ne pas avoir à lécher dès le matin une bouche râpeuse et avec une haleine d'ours après hibernation en lui murmurant des phrases aussi ineptes que « tu vas faire le café chéri » ou « t'as pensé à sortir la poubelle hier soir ? »... Non pas besoin de subir ses flatulences au lit et ses éructations matinales. Mon café, je le prends seule. Je ne me force pas à sourire à mon paquet de waza allégée, si je n'en ai pas envie. Mon appart est propre je ne risque pas de glisser sur un caleçon sale au détour d'un couloir, ou de tomber nez à nez avec une serviette de toilette humide oubliée en tas depuis une semaine sous le lit.

CLAIRE : Tu exagères !

FLORENCE : C'est toi qui me dis ça ?

CLAIRE : Mais tu sais que sans homme, pas d'enfants...

FLORENCE : Parlons en des enfants ! Comme tout le monde, j'ai eu envie de gâcher ma vie en m'aliénant un braillard morveux. Mais ça m'est passé et bien passé... J'ai vu toutes mes copines tomber une à une enceinte, bien sûr que malgré tout, j'aime les enfants... Mais subir 9 mois de tripotages de ventre dans le bus par toutes les vieilles qui passent et qui veulent toucher pour que ça leur porte bonheur. Subir les extrapolations du style : tu le portes haut c'est un garçon... Tu l'as de travers c'est une fille... Subir les interrogatoires croisés par de parfaits inconnus pour savoir son sexe et le nom que je vais lui donner et si je vais allaiter ou lui donner le biberon... Subir enfin les bonnes copines, qui ont toutes, absolument toutes, une histoire d'accouchement qui s'est mal passé à raconter ; de celle qui est restée 26 heures à pousser en beuglant et en souffrant comme une damnée, parce que sa péridurale s'est détachée, en passant par celle qui a eu une césarienne qui a été faite par l'Indiana Jones local, en plein bush éthiopien, au whisky et au couteau de survie... Et sans oublier celle qui a accouché dans le taxi, au bout de six mois de grossesse, pour donner naissance à une crevette de 1 kilo 300 qui ressemblait plus à un rôti dans le filet, qu'à un enfant et qu'il a fallu réanimer et foutre en couveuse pendant 6 mois... Ah non crois moi je en regrette rien !

CLAIRE : Et on dit que je suis cynique !

FLORENCE : Je te parle pas de l'éducation. En moins de trois mois tu pourrais toutes les soirées parce que t'as pas pu trouver de baby sitter et que ton petit génie est tellement attendrissant quand il fait des trucs qui t'horripilaient quand c'était les autres gamins qui le faisaient... du genre, découper les franges de tes coussin aux ciseaux, ou se mettre à hurler en braillant une chanson au milieu de la table, alors que tu es en pleine conversation, ou encore ouvrir tous les placards partout où tu vas.

Non ! Moi, je vois les gamins des copines, je suis comme une tante avec eux et ça me suffit bien, je n'ai que les bons côtés : les bonbons, les bisous et pas de discipline... Une sorte de mamie avant l'âge, s'ils sont mal élevés j'ai pas à rougir, au contraire, je critique avec les autres mères qui sont persuadées de pouvoir faire mieux, alors que leurs terreurs sont pires ! Crois moi, envie moi, plutôt que me plaindre.

CLAIRE : Tu verras qu'avec l'âge, tu seras peut être moins catégorique. Mais c'est sûr qu'il y a du vrai...

FLORENCE : Du vrai ? Tu plaisantes ? Regarde Heidi, elle est là depuis 30 minutes et je suis sûre qu'elle a déjà essayé de joindre son Patrice trois fois, pour savoir si tout va bien, si le dernier a bien fait pipi avant d'aller au lit ou si la petite s'est brossée les dents...

HEÏDI : (*qui entre*) De quoi vous parlez ?

CLAIRE : De rien... Tas téléphoné à Patrice ?

HEÏDI : Non t'es folle ! On a dit qu'on était en vacances et qu'on décompressait...

FLORENCE : T'es sûre ?

HEÏDI : Mais oui tu m'embêtes, je te dis que je ne l'ai pas eu au téléphone.

FLORENCE : Tu n'as plus de batterie ?

HEÏDI : Nan, je n'ai pas appelé je te dis.

FLORENCE : Alors ? Tu peux me prêter ton portable ? Il faut que je téléphone.

HEÏDI : (hésitant, *puis toute penaude...*) Nan j'ai essayé, ça passe pas !

FLORENCE : Tu as appelé qui ?

HEÏDI : Personne.

CLAIRE : Tu viens de dire que tu as essayé.

HEÏDI : Non ! J'ai rien dit, mais je pense que vu le béton euh... Ça ne passe pas !

FLORENCE : Tu vois, elle a appelé...

AMELIE : (entrant) Je suis prête... On y va ?

HEÏDI : (en *direction de la porte*) Isabelle t'en es où ? On peut y aller ?

ISABELLE : (*voix off*) J'arrive.

CLAIRE : T'en as encore pour longtemps ?

ISABELLE : Non, non j'ai presque fini... (*elles s'assoient un temps ; elles regardent leurs montres, se remaquillent, le temps passe, elles semblent s'impatienter puis prennent visiblement leur mal en patience, cette scène muette doit durer une grosse vingtaine de seconde et on doit voir poindre l'impatience chez les actrices*)

FLORENCE : Alors ?

ISABELLE : J'en ai plus pour longtemps...

NOIR

**Intrigué , intéressé, captivé ?
Pour lire la fin contactez moi
auteur@riretheatre.com
06 99 68 97 66
(de 9h00 à 22h00)**